

Genève 28 Janvier 1863.

de pures hypothèses, mais hypothèses qui répondent aux questions les plus ardues de la science. Darwin en a été très content. Il approuve mon mot épiontologie. J'ai pris la liberté de vous citer avec Heer et Hook. fils comme ayant des tendances anti-matérialistes et cependant favorable aux idées d'évolution des êtres organisés. Vous n'allez pas tout-à-fait jusqu'à appeler création une modification rapide de formes spécifiques comme le fait Heer, mais l'esprit de votre article sur Darwin est bien favorable aux modifications possibles de formes dans un temps prolongé; tout au moins vous cherchez à calmer les théologiens sur cette théorie et vous avez bien raison. Le système de Copernic a dérangé celui de Jouvé, mais la religion n'en a finalement pas souffert. Si jamais l'évolution des espèces est démontrée il faudra bien s'arranger la besogne. La question de la création est la même qu'il y ait eu à l'origine un million de types distincts, ou 100,000 ou 10,000 ou un seul, car Jovi vient le premier type? — Si j'avais eu à m'adresser au grand public, je me serais amusé à mettre en contraste la préface absurde d'une ^{de M. de la Roche} ^{à l'occasion de l'ouvrage de Darwin} ^{qui a traduit Darwin en français, avec ses dernières conclusions} demoielle embouche la trompette pour dire que Darwin renverse tout le système religieux, social, etc; et vous, vous louez Darwin d'avoir ramené dans la science les idées de téléologie! La demoielle Proyer est un malheur pour Darwin, mais aussi pourquoi en l'autorisant à traduire n'a-t-il pas réservé de voir la préface et les notes? Copernic a été consulté par elle sur les notes. Il en a biffé une quantité d'absurdes, qui étaient arrangées comme si elles étaient dans l'ouvrage de Darwin! Couvrit-on rien de plus impudent. Malgré cela Darwin a ébranlé l'incrédulité française. De raisne y fait attention. Les géologues commencent.

J'imprime les observations de M. de Jouvé. de fasc. I du vol. XV sera l'airez considérable.
 Votre très dévoué et affectueux
 Alph. de Candolle
 Si joint une lettre de change de 83 Doll. pour Et. Merz-Cabreris

Mon cher collègue
 je me hâte de vous remercier de votre intéressant article sur les Mémoires de mon père. Il m'a même clairement l'ouvrage et quelques erreurs que vous signaler en passant me montrant combien vous avec la attention, quoique sans doute bien des pages ne puissent avoir de l'intérêt qu'à Genève ou à Montpellier. La singulière contradiction dans laquelle je suis tombé sur la date du jour de la mort de mon père tient à une inconstance personnelle. Le plus vieil chagrin que j'aie éprouvé, celui surtout qui était le premier et le moins prévu, a été la mort de mon père le 25 septembre 1825. J'ai perdu mon père un 9 septembre, et il est arrivé qu'il se redigeant ma note l'un de ces anniversaires s'est substitué à l'autre sans y faire attention.

Je suis entièrement de votre avis sur la profondeur de vues et le talent d'analyse de Brown. Je dirai même que depuis Théophraste jusqu'à nos jours Brown a été l'homme le plus fort qui ait appliqué ses facultés à l'étude de la botanique. C'est lui qui a fait le plus de découvertes et le moins de fautes. Il n'est peut-être trompé sur les Gymnospermes, erreur bien excusable vu la difficulté du sujet. Il n'a été faible que sur le mode d'exposer ses opinions et sur la description des espèces. Chez lui le fond était toujours admirable; la forme seule lui trait à décrire. Mais l'influence ne se mesure pas uniquement sur le génie ou le talent. Elle résulte aussi beaucoup de l'activité, ^{dont on est digne} de l'action que l'on cherche à exercer sur ses contemporains et du hasard qui vous jette dans le courant des idées le plus à la mode, le plus d'accord avec celles qui envahissent d'autres sciences. Beaucoup d'ouvrages accessibles au public, beaucoup de planches et de descriptions.

Dont les botanistes ont besoin, beaucoup de cours et de discours, d'opinions émises et d'hypothèses produisant moins d'effet dans l'histoire générale de la science que des faits nouveaux et bien observés, mais ils en produisent beaucoup à un moment donné, c'est-à-dire pendant une génération d'hommes ou même plus. Sous le siècle de Linnaeus en est un exemple frappant. Il n'était pas aussi profond analyste que son contemporain Micheli; il était moins savant et exact que Haller; il n'avait pas en géographie botanique des idées aussi philosophiques que Jacquin; il a commis de très grosses erreurs, comme de dire *Casalpia* est l'écorce, la corolle est le liber dans la fleur; comme de prétendre que toutes les espèces sont sorties d'un seul point du globe; comme de préférer ^{une} méthode artificielle à la méthode naturelle. La définition peu philosophique de l'espèce nous embarrassera encore après cent ans. Et toutefois il a eu tellement de clarté, de talent d'exposition, de jugement dans les questions pratiques et tellement d'activité qu'il a dirigé et quelquefois fourvoyé la botanique pendant un demi-siècle. Ses défauts même, qui étaient trop de promptitude à conclure, un peu de vanité et de despotisme, lui ont servi. Vous voyez que je ne fais pas de Linnaeus un demi-dieu. Je le mets le premier dans la liste des botanistes agissants, comme Brown dans celle des botanistes profonds, mais tous ne sont en définitive que des hommes, ayant leurs côtés faibles. Dans la première catégorie se rangent les Bauhin, Mon père, Martius, les Hooker, etc; dans la seconde, Casalpin, Micheli, Götter, Götthe, Alex. Braun, etc. Ce sont deux armées, combattant d'une manière toute différente, ayant chacune certaines qualités et certains défauts, qui leur ont fait faire des conquêtes, autant l'une que l'autre, ou peut-être les agissants plus que les profonds?

Voilà bien des paroles aux quelles j'en laisse aller par l'intérêt du sujet. Notre bon ami Adrien de Jussieu (un profond) aimait beaucoup ces questions historiques. Il

prétendait faire une histoire de la science. C'est très difficile quand on aborde les détails et il n'en serait jamais venu à bout, malgré tout son esprit.

Vous avez eu la bonté de m'envoyer beaucoup de livres et brochures: *Dimorphism - Bot. contrib.* 1862 - Harvey n. Hb. Jap. - Sullivant *Musc. Acad.* Perry sketch - Colorado exped. - Desquereux *Forest. Cyn.* *Annals of Science* 1864. 10-12 - *Wm. Acad.* 8 part. 1. Je vous en suis fort obligé et vous prie de vouloir bien aussi m'excuser et m'adresser des vœux pour le *Geol. Survey Kentz.* et Mr. Aguiriz pour *Harris insect. injurious* etc. Je ne sais plus bien où Desquereux reside, et pour Aguiriz vous le voyez souvent et pouvez lui faire mes compléments à la prochaine occasion.

Il y a toujours une certaine planche IV de *United St. exploring exped.* que vous voulez bien me réserver pour compléter mon exemplaire.

Les Jussieus m'ont beaucoup occupé; comme vous avez pu en juger par deux opuscules que je vous ai envoyés directement. Celui sur *Un nouveau caractère* etc. doit intéresser les Américains, puisque dans leurs espèces de chênes j'ai trouvé les deux positions des ovules. Le singulier fait des cotylédons entièrement soudés de *Quercus vivens* mérite d'être décrit chez vous. J'y l'ai trouvé exact sur une graine fraîche du jardin de Montpellier. Peut-être y a-t-il d'autres *Quercus* dans ce cas. Souvent les cotylédons sont fortement appliqués l'un contre l'autre, sans soudure organique. Et quand comment, une soudure complète arrive-t-elle dans le *Q. vivens*? Voilà ce qu'il faudrait étudier sur le fait.

L'autre brochure *Étude sur l'espèce* m'a conduit de faits en faits à des opinions bien favorables à Darwin. Vous verrez cependant que je traite ses idées, comme vous,